

FEUILLETON DU "CANADA"

L'ÂME DE PIERRE

PAR
GEORGES OHNET

II

Là, elle n'imitait pas, elle ne répétait pas. C'était le cœur même de l'enfant qui parlait, et le peintre si absorbé qu'il fut par des préoccupations auxquelles Mlle de Vignes était singulièrement étrangère, n'avait pu ne pas être frappé par cette émotion et cette reconnaissance.

Un tout petit incident, dont lui seul saisit la véritable signification, venait pourtant de produire, et lui avait ouvert complètement les yeux. A cette enfant, qu'il connaissait depuis qu'elle était au monde, il avait l'habitude, à la Sainte-Juliette, d'apporter un cadeau de fête. Tant qu'elle avait été petite fille, c'étaient des poupées extraordinaires habillées de robes magnifiques, faites au goût du peintre et taillées d'après ses indications, comme si elles devaient poser pour un de ses tableaux.

Chaque fois qu'il arrivait, pour le dîner de famille, portant dans ses bras sa poupée annuelle, c'étaient des exclamations de surprise et des cris de joie. Laurier prenait l'enfant par les épaules, lui appliquait, sur chaque joue, un baiser sonore, et lui disait de sa voix moqueuse :

— Elle est belle, celle-là ! hein ?

C'est une Vénitienne !

Époque du Titien !

Puis, il se mettait à causer avec Mme de Vignes et Jacques, sans plus s'occuper de la petite fille, restée en extase devant la patricienne d'enfant, vêtue de soie et d'or.

Cependant, quand Juliette eut quatorze ans, il pensa que les joujoux étaient hors de saison, et il se mit en quête d'un cadeau sévère.

Il jeta son dévolu sur une petite boîte à ouvrage du XVIII^e siècle, garnie de charmantes ustensiles en vermeil, d'un dessin exquis, et, sur son socle habituel, il arriva à l'heure du dîner.

Ce soir-là, Jacques seul se trouvait au salon. Les deux amis se serrèrent la main, et Laurier ayant demandé où était Juliette :

— Ma neveu Phébé, répondit Jacques. C'est une importante affaire : sa première robe longue !

On a voulu nous en faire les honneurs. Aussi, tu pense quel bouci ! Il a fallu que la coiffeuse fut également changée !

Nous ne pouvions plus, avec notre costume nouveau, porter les cheveux éparés sur le dos ! Le chignon s'imposait !

Il riait encore que la porte s'ouvrit et qu'un lieu de l'enfant à laquelle le regard de Laurier était habitué, une jeune fille, un peu timide, un peu gauche, tout changée, mais cependant charmante, entra dans le salon.

Elle ne courait pas vers le peintre, comme à l'ordinaire, avec une garçonne curieuse. Elle lui tendit gentiment la main, et s'arrêta, interdite, comme gênée devant les yeux de gens. Pierre, souriant, le regardait. Il dit :

— Vous êtes très à votre avantage ainsi, Juliette !

S'il m'était permis de risquer une critique, je désapprouverais les petites boucles sur le front !

Vous avez une jolie coupe de visage et les cheveux bien plantés !

Relevez les donc franchement !

C'est plus jeune, et je suis sûr que cela vous ira très bien !

Puis, tirant de sa poche le cadeau préparé :

— Vous voyez ? C'est un objet utile !

Moi aussi, je vous traite en grande personne, aujourd'hui !

— Oh ! que c'est joli ! s'écria l'enfant, les yeux brillants de joie. Regardez donc, Jacques !

— C'est un objet d'art, ma fille !

Ce peintre a fait des folies ! Si tu l'embrassais, au moins ?

C'était l'habitude. Il y avait des années que, ce jour-là, Pierre embrassait Juliette, et pourtant ils restèrent un instant, l'un en face de l'autre.

Était-ce la robe longue et la nouvelle coiffe qui leur causait, à tous deux cet embarras, ou bien l'évocation inattendue de la jeune fille, soudainement éclose en cette enfant, comme un bouton de rose qui s'ouvre au premier soleil, mais le peintre ne trouva pas le mouvement spontané qui, fraternellement, autrefois le portait vers Juliette.

Il fallut que Jacques, les regardant un peu étonné s'écriât :

— Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend ? Est-ce que vous ne vous connaissez plus ?

Alois Mlle de Vignes fit un pas, Pierre en fit deux, et ils se

ouvrirent dans les bras l'un de l'autre. Le jeune homme pencha son visage vers celui de sa petite amie. Elle se leva un peu sur la pointe des pieds, et, avec une émotion singulière, l'aurier la sentit qui tremblait, palpitait, sous son baiser. Toute la soirée il resta inquiet, paillard, en, comme obsédé par une secrète inspiration.

Des lors, dans les rapports avec Juliette, il se montra beaucoup plus circonspect et surveilla beaucoup ses paroles. En un instant, il observa celle que, jusqu'alors, il n'avait traitée qu'en enfant, encore comme une bambine. Et il put constater qu'une rapide transformation s'accomplissait en elle. Sa taille s'était fondue en une flexible rondeur, son teint était embelli d'un éclat velouté. Sa démarche, peinant la vivacité du premier âge, devenait plus continue et plus élégante. La chaise indifférente s'était ouverte, et un brillant papillon s'en était envolé, qui attirait l'attention, invinciblement. A la faveur de cette métamorphose, se produisit, dans l'esprit de Pierre, une agitation contre laquelle il eut de la peine à réagir.

Il rêva tout autre chose que ce qu'il avait souhaité jusqu'alors. Les triomphes artistiques, l'existence libre faite pour les artistes, l'excitation de la pensée, fut jugé par lui absurde et méprisable. Il pensa que le calme du foyer, la paix du cœur, la régularité des jours employés, devaient préparer aussi sûrement les belles œuvres et qu'il y avait plus de chances d'inspiration dans la régularité du travail que dans le dérèglement des efforts.

Le mariage lui apparut comme une source nouvelle, où il pourrait se rafraîchir. Il médita de se ranger, de donner des gages de sagesse, et se laissa aller à regarder Mlle de Vignes avec une tendresse qui n'avait plus aucun rapport avec la camaraderie des années jadis.

Nul ne s'en aperçut qu'elle. Ni sa mère trop soucieuse des devoirs dans lesquels vivait Jacques, ni Jacques trop occupé de ses plaisirs, ne soupçonnèrent un seul instant ce qui se passait dans l'esprit du peintre.

Juliette, étonnée d'abord, en présence de cette modification rapide des sentiments de son ami, heureuse ensuite de se croire aimée de celui qu'elle regardait comme un homme supérieur, eut bien tôt à subir l'amertume d'une déception.

La flamme était allumée, et qui paraissait devoir brûler si violemment, s'éteignit tout d'un coup. Pierre, qui était fort assidu chez Mme de Vignes, n'y vit plus que, comme autrefois, d'une manière intermittente, toutes les belles espérances, se démentant croisées par la jeune fille, s'envolèrent, rêves d'un jour.

Elle ne se résigna pas cependant si facilement et entreprit de savoir ce qui empêchait le peintre de se réconcilier. Un soir que Jacques était venu seul passer quelques instants auprès de sa mère, Juliette se hasarda à s'étonner qu'on ne vit plus Pierre Laurier.

— Est-ce qu'il n'est pas à Paris ? demanda-t-elle.

— Si répondit Jacques, mais il ne va nulle part que point son atelier. Il est dans une fièvre de travail.

La jeune fille respira. Le travail était une concurrence qu'elle ne craignait point. Elle continua :

— Et que fait-il ?

— Un portrait.

A ces mots négligemment dits par son frère, Juliette tressaillit. Il lui sembla discerner une vibration menaçante. Ce portrait ne pouvait pas être un portrait ordinaire. Et cette œuvre à laquelle Pierre s'était voué avec passion, devait avoir une influence sur leur destinée à tous.

Elle vit tout obscur autour d'elle, comme si le soleil s'était caché. Et des pressentiments douloureux lui serrèrent le cœur. Elle reprit :

— Et ce portrait est celui de quelqu'un connu ?

— Oh ! de très connu !

— Qui est-ce donc ?

— Une femme de théâtre.

— Qui se nomme ?

Jacques se mit à rire, et, regardant sa sœur avec surprise :

— Moins tu es vraiment bien curieuse ce soir. Je te demande un peu ce que cela peut te faire de savoir que l'original du portrait de Pierre s'appelle Mlle Chose ou Mlle Machin ?

— Cela m'intéresse.

— Eh bien ! la dame du portrait est Mlle Clémence Villa.

Elle est petite, brune, a des yeux noirs, de très belles dents, une exécutante réputation et fort peu de talent. Malgré cela, elle a beaucoup de succès. Veux-tu connaître son âge ?

— Vingt-quatre ans, ou environ.

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & Co., Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, Rue Sparks, Ottawa

Immenses Stocks !

—DE—

BRYSON, GRAHAM & CO.

—ET DE—

SEYBOLD & GIBSON

Terrible Ouragan dans les Nouveautés !

LES HAUTS PRIX TERRASSES !

LES BARGAINS EN AVANT !

Les cinq grands magasins de Bryson, Graham & Co. sont remplis de marchandises de toutes sortes, de nouveautés brillantes de la saison et un défi est porté au monde de laisser voir des offres qui soient comparables aux nôtres.

Nous avons trop de stock dans les lignes suivantes, mais nous n'en aurons pas trop passé cette semaine.

- Grand Enlèvement d'Etoffes à Robes.
- Grand Enlèvement de Tapis.
- Grand Enlèvement de Couvertes.
- Grand Enlèvement de Confortables.
- Grand Enlèvement de Manteaux.
- Grand Enlèvement de Ulsters.
- Grand Enlèvement de Capots en Fourrure.
- Grand Enlèvement de Sous-Vêtements.
- Grand Enlèvement de Sealette.
- Grand Enlèvement de Chaussures.

Justement reçu deux chars de Valises, Chaussures, Claques et Pardessus.

Les Bas Prix et les bons procédés amènent la vente.

250 pièces de Flanelle grise pesante et Tout-Laine à 25c. la verge.

Bryson, Graham & Co.

Quartiers Généraux pour les Thés et Épiceries de Choix.

AVIS !

Vins de porte, Sherry d'ivision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,
97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU ! !

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56 (marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs (rue Rideau)

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en occuper avant le 15 courant. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

Voire, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE

ET

LA VOIE LA PLUS COURTE

CHANGEMENTS AU 27 OCTOBRE, 1890.

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL.

REAL rapide arrêtera à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL.

REAL rapide n'arrêtera qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, et à un char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est, Portland, Rivière du Loup, Dalhousie.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON.

et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char refectoire de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 A. M. Express de Boston et points intermédiaires arrivant à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de Montréal, Portland, Halifax et St. Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures a. m. et arrive à Alexandria, seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et tous les points à l'Est et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.15 p. m. et arrive à toutes les stations.

E. J. CHAMBERLIN. C. J. SMITH

Surintendant-Général Agent général des Passagers

Ottawa, 27 Octobre.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons comme celles de la vallée de l'Ottawa, et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne

Magasin de la grosse Tarrif

— MAGASINS —

RUE SUSSEX ET DUNDAS

CHAUJIER

25-11-87-88.

TAYLOR McVEILY

AVOCAT. SOLICITEUR, ETC.

— BUREAU —

55-11-87-88, Ottawa.

AVIS AUX PATRONS

Dans le but de se rendre utile aux fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publions gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subséquentes seront seules chargées au prix de 25 cents.

Publié par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien

Un An en V.

Un An par la Poste

11me. ANNÉE

Lectures d

LE LOUP-GAROU

Orpheline à quatorze

nande Berthée dut élever

plus jeune qu'elle d'

d'années ; ses parents,

vriers, lui avaient laissé

courageusement et mêm

ment accepté d'ailleurs

héritage.

Amélie, — la Soeur

intelligente et espiegle

démon ; elle aimait sa

comme elle eut aimé

et, le soir, quand elle

l'école tenant la main

qui la prenait au retour

elle sautillait comme un

en chantant un air app

ou entendu dans la rue

ou en revenant, et les

pés de la beauté et de

des deux orphelines, ne

point à les plaindre : c

l'air de tant s'aimer !

Et pourtant, le trava

pour Fernande et, to

compris les frais d'écol

taut pas grand chose à

pour les menus plaisirs

et d'Amélie.

Ce, à vie heureuse,

autant qu'elle pouvait

depuis deux ans, lorsqu

marqua chez sa petite

ques signes de changem

habitudes et le caractèr

Dieu me pardonne !

Fernande, le modèle de

la petite maman enfin (u

si petite qu'elle soit, de

rieuse) ! Eh bien ! l'ex

Fernande...

Riait comme une fol

de tout.

Chantait comme une

chaque instant.

Embrassait Amélie s

nuer.

Par contre-coup, ce

devint sérieuse comme

devenue son aînée. Et

était fille d'Eve, et les

de ce sérieux fut une s

tations sur les trois ch

avait remarquées et do

induit une modification

tere et d'habitudes che

Qu'es-ce qui la lui

changée ?

Ce n'est pas qu'elle

plaignait, oh ! non ; n

était fille d'Eve, et les

ont la spécialité de vou

le pourquoi de tout.

— Mon Dieu, se disai

nande, qui était si série

rieuse même, rit comm

puis quelques jours, e

sas ! quelque chose de

veau, de bien amusant

veut pas me dire...

Elle chante, et fort b

— mais comme elle ne

même pas avant... Qu

avoir ? Elle m'embrass

fer, — elle m'embrass

mais pas tant, pas tant

ressemble à ma camé

lotte qui a la manie

tout le monde à chaque

qui se fait punir par l

pour embrassaphagie, c

frère de Julia, qui sait